

Le cyberspace et la recherche émergente: une vision transepistémique et transdialogique depuis la transcomplexité

El ciberespacio y la investigación emergente: una visión transepistémica y transdialógica desde la transcomplejidad



Gregth Raynell Hernández Buenaño*
<https://orcid.org/0009-0002-2834-6268>
Caracas / Venezuela

Reçu: Avril / 3 / 2024 **Révisé:** Avril / 6 / 2024 **Approuvé:** Mai / 17 / 2024

Comment citer: Hernández, B. G. R.(2024). Le cyberspace et la recherche émergente: une vision transepistémique et transdialogique depuis la transcomplexité. *Revista Digital de Investigación y Postgrado*, 5(10), 235-248.

* Docteur en Éducation, Université Catholique Andrés Bello, Caracas - Venezuela. Metropolitan International University. Directeur des Affaires Académiques. Email: gregthhernandez@gmail.com



Résumé

Cet écrit analyse le cyberspace en tant que scène de recherche émergente depuis la transcomplexité, en explorant la migration de l'homme vers la digitalité et les possibilités de transcender les schémas traditionnels de recherche. À travers une révision exhaustive de la littérature, des concepts et des théories liés au cyberspace, à la transcomplexité et à la recherche sociale sont identifiés. Les résultats suggèrent que le cyberspace configure une cosmovision intégratrice et profuse par la connectivité, l'interactivité et l'immédiateté. Depuis la transcomplexité, il permet des activités de recherche qui défient la cartographie épistémique classique, se détachant des structures gnoseologiques, méthodologiques et téléologiques conventionnelles. L'état de l'art émergent se configure comme une expression de liberté et de conscience qui incorpore des dimensions ontologiques, épistémiques, praxéologiques, technologiques, méthodologiques, axiologiques et écologiques. Ainsi, le cyberspace se présente comme une scène de recherche transdisciplinaire et transméthodique, qui défie les schémas traditionnels et promeut une narration consciente et inachevée.

Mots-clés: Cyberspace, Transcomplexité, Recherche sociale, Migration paradigmatique, État de l'art émergent.

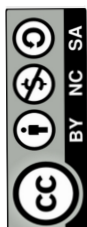
Resumen

Este escrito analiza el ciberespacio como un escenario de investigación emergente desde la transcomplejidad, explorando la migración del hombre hacia la digitalidad y las posibilidades de trascender los esquemas tradicionales de investigación. A través de una revisión exhaustiva de la literatura, se identifican conceptos y teorías relacionados con el ciberespacio, la transcomplejidad y la investigación social. Los resultados sugieren que el ciberespacio configura una cosmovisión integradora y profusa mediante la conectividad, interactividad e inmediatez. Desde la transcomplejidad, permite actividades investigativas que desafían la cartografía epistémica clásica, desapegándose de estructuras gnoseológicas, metodológicas y teleológicas convencionales. El estado del arte emergente se configura como una expresión de libertad y conciencia que incorpora dimensiones ontológicas, epistémicas, praxeológicas, tecnológicas, metodológicas, axiológicas y ecológicas. Así, el ciberespacio se presenta como un escenario de investigación transdisciplinario y transmetódico, que desafía los esquemas tradicionales y promueve una narrativa consciente e inconclusa.

Palabras claves: Ciberespacio, Transcomplejidad, Investigación Social, Migración paradigmática, estado del arte emergente.

Introduction

La nature de la société est dynamique et flexible, elle obéit au reflet de l'homme dans sa compréhension de son environnement et dans sa transformation à travers différentes postures paradigmatiques, dont l'une est constituée par la technologie. La contemporanéité, sous le concept du cyberspace, se plonge



dans le halo de l'intangibilité, de l'interactivité et de l'interconnectivité, où différentes activités s'entrelacent et se plongent dans la digitalité, un état qui, depuis une transition paradigmatique, promeut un tissu culturel divergent, profus et significatif qui dépasse l'approche classique et instrumentale immergée dans la causalité linéaire propre à la linéarité positiviste, et induit de nouvelles perceptions associées à la construction de l'état de l'art qui répercute sur la vision de l'être, depuis une posture métacomplexe.

Dans ce sens, le but de cet écrit est de réfléchir sur le parcours paradigmatique dans lequel l'homme s'est engagé sur son chemin vers la digitalité, et l'influence de la transcomplexité, qui soutient un échange paradigmatique, permettant de concevoir le cyberspace comme un scénario investigatif, qui resignifie la quotidienneté et permet de transcender les credos paradigmatiques conventionnels.

Partant de ce qui précède, cet écrit est divisé en deux parties, la première axée sur l'homme depuis la digitalité qui vise à offrir une vision réflexive et philosophique de la relation homme-technologie, dans son chemin vers la digitalité. D'autre part, la deuxième partie intitulée: vision transparadigmatique du cyberspace et le développement investigatif, se concentre sur l'exposition du cyberspace comme un espace de recherche émergent, offrant au chercheur social une optique kaléidoscopique pour étudier la société depuis un discours transdialogique et transepistémique, alternatif au discours spéculaire dominant dans certaines communautés académiques, permettant la construction d'un état de l'art émergent, flexible et ouvert.

L'homme depuis la digitalité

Actuellement, l'importance de l'internet dans la vie quotidienne est mise en évidence, intervenant de manière indirecte et/ou directe dans les processus dans lesquels l'homme et la société évoluent. Selon [Hernández \(2020\)](#), les téléphones portables, les ordinateurs, les tablettes, les réfrigérateurs, les fours à micro-ondes, sont quelques-uns des appareils qui ont été restructurés pour tirer parti des avantages et des implications de l'internet, dans une tentative de rester pertinents dans une société où la connectivité et l'interactivité introduisent de nouvelles façons de repenser et de s'impliquer dans la vie quotidienne.

À cet effet, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) se sont transformées en pont entre les technologies classiques et avancées, ces dernières, surnommées intelligentes et/ou numériques, cherchant à se distinguer des analogiques en restant associées à des concepts tels que : connectivité, interaction, immédiateté et interindépendance, résumant ainsi ce qui a été décrit, en expressions technologiques comme une représentation de leur innovation, créativité et inventivité. Elles expriment également de manière naturelle les processus de changement et de transformation de l'activité humaine. En ce sens, la technologie constitue une voie pour changer l'environnement et fournir une nouvelle perspective pour percevoir la vie quotidienne. De cette manière, la technologie ne représente pas seulement un objet, mais elle exemplifie aussi la pensée de l'homme et sa capacité à reconstruire continuellement la réalité.

Ce qui a été décrit indique que la technologie elle-même représente un paradigme, car comme le souligne [Pérez \(2009\)](#), un paradigme est étroitement lié aux changements, transformations et tran-



sitions, associés aux façons de penser, d'agir et de rechercher, changeant une situation impérative pour plusieurs scénarios qui, individuellement ou collectivement, contribuent à générer une métamorphose du complexus social. La technologie en tant que paradigme n'est pas unique, au contraire, elle possède de multiples perspectives pour entrevoir ses possibilités et ses implications.

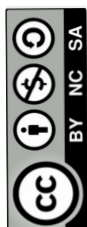
Dans cet ordre d'idées, le développement sociétal est le produit d'une relation dialogique entre différents paradigmes, l'un d'entre eux étant la technologie, un fait qui a donné naissance à différentes transitions et interprétations. La technologie en tant que nouvelle forme de pensée représente le changement paradigmatique depuis la récursivité et la dialogique. En d'autres termes, l'émergence d'une technologie ne représente pas le déclin de sa prédécesseure, au contraire, elle intègre dans son tissu les caractéristiques de sa prédécesseure et établit des hybridations pour intégrer d'autres paradigmes technologiques, élargissant sa portée et sa réponse dans la société dans un continuum réflexif et synergique. De cette manière, le changement technologique est perçu comme une transition paradigmatique, qui montre comment l'homme, à travers la technologie, se place dans une relation qui perturbe la causalité linéaire associée au positivisme, ce qui permet un état de changement, de flexibilité et de pertinence, établissant d'autres manières de compléter différents points de vue et de réaliser une approche complexe de la réalité phénoménale.

Ces transitions impliquent des migrations, mais pas en termes physiques, mais paradigmatiques, pour rapprocher l'individu de nouvelles interprétations épistémiques et induire un état de conscience. Pour cela, la migration paradigmatique est qualifiée par [Hernández \(2020\)](#) de relation dialectique entre l'homme et son environnement, où un individu réfléchit sur un paradigme et l'introduit dans son tissu paradigmatique ou sa cosmovision personnelle, en résultant de nouvelles resignifications pour entrer dans la vie quotidienne, élargissant sa conscience face au cosmos environnant, pénétrant dans de multiples structures transparadigmatiques ou cosmovisions.

Le telos de la migration paradigmatique est un processus personnel, réflexif et ouvert où l'individu décide s'il est opportun de réfléchir et d'intégrer dans son cadre un certain paradigme. À cet égard, le critère de compatibilité, comme l'indique [Hernández \(2020\)](#), fait référence à l'affinité des idées, des actions et des pensées que représente un paradigme ou une technologie. Son acceptation ou son rejet varie en fonction du cadre paradigmatique de l'individu, il n'existe donc pas de voie et/ou de moment concret pour transiter entre les paradigmes et cela se déroule en fonction de ses intérêts, de sa disponibilité, de son style de vie, c'est-à-dire de sa quotidienneté.

Il est important de mentionner que le Telos Migratoire ne se termine jamais, car il part de la réflexivité, de l'apprentissage et de l'intégration constante des positions épistémiques pour générer un état de conscience qui vise une vision transparadigmatique et induit un état de l'art émergent. Par conséquent, la migration paradigmatique peut être synonyme de détachement, de liberté et de désobéissance, car elle implique un passage entre diverses formes de pensée, évitant l'attachement ou la construction d'une zone de confort qui pourrait réduire l'ouverture de l'homme au monde.

Ce qui précède indique que le tissu sociétal du paradigme technologique est en constante transition et ne possède pas de point de fermeture, sa vitesse de changement et de transformation augmentant



ou diminuant en fonction de ses possibilités et de ses intérêts. Dans cette optique, l'homme a transité par diverses technologies, c'est-à-dire des paradigmes, pour restructurer le complexus sociétal. Un auteur qui décrit cette relation est [Toffler \(1980\)](#) qui, sous le concept de "Vague", symbolise la transition de l'humanité à différentes étapes, où la technologie en tant que paradigme a été un événement clé pour générer des disruptions significatives dans le développement social, configurant de nouvelles cosmovisions dans le processus, marquant un avant et un après.

La Vague de Toffler représente une accumulation et une intégration paradigmatique qui offre une vision entrelacée et complexe de la réalité, qui, visualisée depuis la transcomplexité, induit une cosmovision profonde et réflexive, déclencheuse de changements ontoépistémiques significatifs qui redéfinissent le tissu sociétal. De cette position, il existe trois Vagues, c'est-à-dire des scénarios multiparadigmatiques. La première Vague fait référence au changement entre les technologies de chasse et agricoles, donnant lieu à l'homme agricole et aux premiers établissements. La deuxième Vague fait référence à la révolution industrielle, à l'émergence du machinisme et aux débuts de l'automatisation moderne. Quant à la troisième Vague, elle représente la société post-industrielle, où les TIC ont redéfini l'actualité et induit de nouvelles perceptions, produit de l'interconnectivité.

Depuis la Migration Paradigmatique, les Vagues de Toffler mettent en évidence deux situations. La première fait allusion au fait que la présence d'un paradigme ou d'une technologie ne symbolise pas l'adoption universelle de celui-ci par toute la société, donnant lieu à une relation dialogique entre le paradigme actuel et le prédécesseur. La seconde indique que malgré l'apport et l'importance d'un paradigme émergent, celui-ci ne représente pas une réponse concluante. Par conséquent, la migration paradigmatique se réfère à établir un état de conscience et de coexistence entre nouveaux et anciens paradigmes, garantissant l'ouverture de l'individu face à différentes possibilités paradigmatiques.

Dans cet ordre d'idées, ce qui précède permet de comprendre la coexistence entre technologies générationnelles, qui selon le cadre et l'ouverture paradigmatiques se maintiennent dans la quotidienneté de l'individu. Actuellement, la coexistence entre technologies analogiques et numériques fait partie du développement de la troisième Vague, qui, depuis l'introduction de l'ordinateur et du logiciel qui redéfinit l'intangibilité, et sous le concept de virtualité, initie la simulation de processus et/ou d'activités, établissant des ponts entre le présentiel et le numérique. La virtualité, selon [Hernández \(2020\)](#), est une représentation dialogique entre le présentiel et le numérique, elle se charge d'émuler la présence en recréant continuellement des activités, ajustant l'expérience perçue de l'homme face à sa contrepartie physique.

La virtualité, dans cet ordre d'idées, représente une structure hologrammatique, car elle cherche à comprendre et à interpréter la présence depuis le tout et ses parties. Selon la pensée complexe, conformément à [Morin \(1995\)](#), c'est une façon de comprendre les phénomènes et d'analyser comment le tout est présent dans chacune des parties et vice versa. Les codes informatiques fournissent les conditions pour ne négliger aucune partie et peuvent émuler la plupart des composants de la présence.

En ce sens, la virtualité symbolise une autopoïèse, c'est-à-dire une restructuration constante et intégrative de différentes positions paradigmatiques de la présence en accord avec les capacités infor-



matiques. Elle est orientée à offrir une perception profuse et interactive de la réalité, impliquant une représentation multiparadigmatique qui vise une vision transparadigmatique.

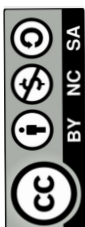
Ce qui est indiqué implique un cycle métanoïque basé sur l'auto-organisation qui suggère une construction, déconstruction et reconstruction continues, avec l'intention de se renouveler et d'élargir la vision transparadigmatique et significative de l'homme par rapport à la virtualité et aux options qu'elle offre. En ce sens, la virtualité soutient une nature dialogique, réursive et intégratrice qui la sépare du discours spéculaire et de la causalité de l'épistémologie positiviste, se régulant dans un continuum multiépistémique en concevant une cosmovision réflexive et intégratrice, telle que le constitue le cyberspace.

Le cyberspace est une réponse de la virtualité dans ses tentatives de redéfinir l'intangibilité et de s'appropriier des positions théorétiques provenant de la présence. Il est représenté selon [Vilches \(2002\)](#), comme un scénario transcendant les concepts d'espace-temps, sans centre ni périphérie et représentant un contexte qui permet le déroulement des activités économiques, politiques et sociales, sans les limitations traditionnelles de la présence. Vu de cette manière, le cyberspace est un scénario qui se nourrit continuellement de la virtualité et fournit des canaux pour faciliter la communication et l'échange entre les utilisateurs et leurs structures paradigmatiques, représentant une variété de façons d'agir, de penser et de s'exprimer, favorisant diverses réinterprétations phénoménologiques qui donnent naissance à une identité qui transcende les positions épistémiques et disciplinaires qui en font partie, édifiant un concept réursif et intégrateur comme le constitue la digitalité.

La digitalité est une représentation multiphénoménique provenant du cyberspace qui, au-delà de présenter une culture dérivée de la présence par le biais de la virtualité, se configure comme un paradigme intégrateur et réursif qui décrit les activités commerciales, politiques, culturelles, et interprète les idées, pensées et représentations émergentes. En d'autres termes, elle fait référence à un tissu social qui a des effets sur la présence, la virtualité et sur lui-même, qui selon [Negroponte \(1995\)](#) maintient un langage commun, une compréhension interculturelle, des contenus multimédias, des réseaux sociaux, des métiers, des professions émergentes, et des modèles économiques et politiques, qui placent Internet comme épigentre de la quotidienneté, la connectivité et l'interactivité étant les bases pour garantir l'accès, l'échange et la communication.

Une vision transparadigmatique du cyberspace et le développement de la recherche

Le chemin vers la digitalité démontre que le dialogue entre l'homme et la technologie a traversé différents modèles épistémiques et représentations paradigmatiques. L'arrivée de l'homme dans le cyberspace est une intégration de multiples paradigmes qui se configurent en une cosmovision en permanente construction, maintenant un tissu entre le certain et l'incertain, impliquant de nouvelles nuances pour envisager la société et les processus qui y sont contemplés, y compris la recherche. À cet égard, la digitalité se transforme en un axe permettant de connecter tous les paradigmes qui y convergent, constituant une identité transparadigmatique.



La digitalité, dans ce sens, représente une opportunité de fonder de nouvelles perceptions sur la façon dont la société évolue et comment la recherche sociale se construit. Le tissu sociétal, avec la présence du cyberspace, se caractérise par la promotion d'un citoyen constamment connecté, s'immergeant dans un cosmos multiculturel, où il n'est pas limité à obtenir et/ou produire des connaissances associées à son contexte immédiat, maintenant ainsi une vision multiréférentielle qui transcende ses barrières physiques et favorise une pensée qui redéfinit les frontières et induit une vision sans limites traditionnelles.

Pour le chercheur social, le cyberspace est une forme d'expression, de convergence et de réflexion, offrant à ses utilisateurs l'opportunité d'exposer leurs paradigmes depuis différentes latitudes et d'intégrer à un niveau supérieur leurs idées et pensées, impliquant un discours réflexif et intégrateur qui ne néglige pas leur localité, mais considère des aspects inhérents à l'éducation planétaire décrite par Morin, ce qui favorise une posture globale, c'est-à-dire un équilibre entre le global et le local. Cette relation ne cherche pas à générer une théorie absolue, mais à explorer des réalités relatives qui mettent en évidence l'ambiguïté fondamentale de tout être humain.

Ce qui précède, comme le souligne [Maffesoli \(1979\)](#), vise une sociologie compréhensive, nécessitant une rupture avec un positivisme dominant et totalitaire, et générant des recherches sur la quotidienneté, dont les trivialisations favorisent des enquêtes distinctes et complémentaires. Pour cela, il est nécessaire de se détacher de toute position paradigmatique, car celles-ci constituent des biais empêchant d'envisager la quotidienneté du cyberspace comme une source d'études riche.

Depuis le Telos de la migration paradigmatique, le chercheur doit rester en mouvement, adoptant une posture réflexive et ouverte. La réflexivité garantit que l'individu soit conscient des paradigmes existants et de leurs possibilités, tandis que l'ouverture empêche un attachement à une manière déterminée de penser, car cela entrave l'arrivée d'autres paradigmes et la construction de structures de pensée propres, constituant des alternatives paradigmatiques face à l'existant. En termes de recherche, il s'agit de rester en mouvement, conscient de la réalité paradigmatique sans tomber dans l'attachement, l'affiliation ou l'établissement d'une zone de confort, restreinte à une structure gnoseologique, méthodologique et même téléologique spécifique, conduisant à un développement linéaire, séquentiel, qui compromet diverses possibilités de liberté de pensée.

Dans ce cadre, la liberté de pensée obéit à un état de changement et de conscience, car pour savoir si l'homme est libre, il doit être conscient des positions qui empêchent cette condition. Dans la pratique de la recherche, certains chercheurs comme [Balza \(2020\)](#) établissent que la liberté de pensée d'un chercheur doit conduire à un état de désobéissance paradigmatique, une irrévérence épistémologique pour se séparer de l'hégémonie de la pensée unique, appartenant à la rationalité scientifique.

Ces situations permettent au chercheur d'être conscient des paradigmes instrumentaux associés aux mathématiques, à la physique et à l'informatique qui constituent les bases structurelles du cyberspace. Mais comme le souligne [Martínez \(2015\)](#), ils ne peuvent être utilisés ou conçus comme des paramètres des sciences de la vie. Il ne s'agit pas non plus de nier leur valeur disciplinaire, mais de souligner leur dimension non exhaustive dans la recherche humaine. Par conséquent, l'état de conscience permet

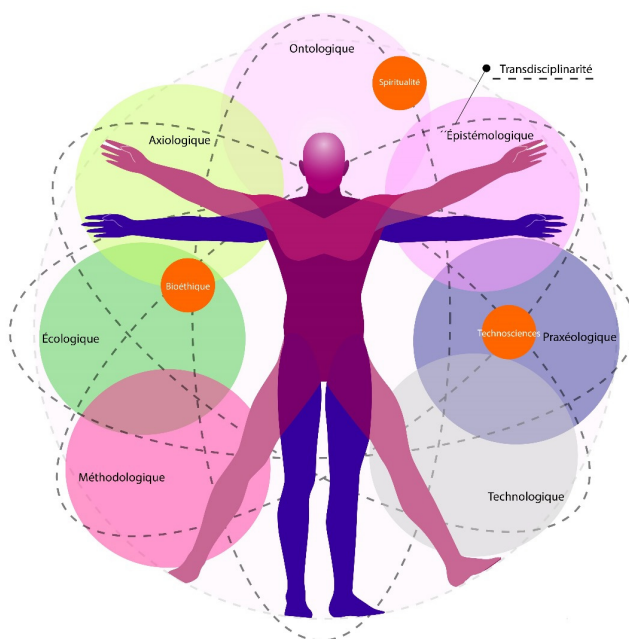


au chercheur de reconnaître l'existence de diverses positions, structures et formes paradigmatiques, et empêche un rapprochement avec celles-ci, tout cela pour que le chercheur, dans son processus de pensée et de compréhension de la réalité, édifie ses propres coordonnées gnoseologiques et identifie une logique divergente alliée au processus heuristique, c'est-à-dire une expression abductive impliquant une alternative face à la linéarité et à la séquentialité des processus et impliquant des formes alternatives pour développer des recherches.

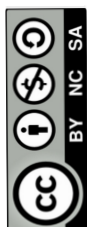
Ce qui précède permet le développement de recherches à partir de l'incertitude pour s'aventurer dans des territoires inconnus et explorer de nouvelles nuances concernant le cyberspace, qui ne se limitent pas à ses fondements structurels et offrent différentes perspectives de recherche. Pour cela, l'état de conscience de l'individu, issu de la migration paradigmatique, doit se situer dans un exercice transdisciplinaire, comme une manière d'élargir sa conscience phénoménale à travers la complémentarité et la récursivité entre disciplines. À cet égard, Balza (2010) indique que la perspective transdisciplinaire permet au chercheur de penser et de reproduire la vie de l'homme et de la société, depuis et au-delà du domaine des disciplines. Ce qui précède affirme la nécessité de nouvelles perspectives kaléidoscopiques pour visualiser la réalité, ce qui permet la présence de réinterprétations pour répondre à l'émergent.

Un exemple de ces nouvelles réinterprétations réside dans l'État de l'Art émergent, un concept introduit par Campos et Hernández (2021), une expression qui permet d'approcher des scénarios dont les relations interconnectées sont changeantes, complexes, paradoxales, ambiguës et incertaines, nécessitant d'autres formes pour générer la science, favorisant à son tour une autre vision de l'être.

Figure 1
État de l'Art Émergent



Note: Campos et Hernández (2021).



Comme le soulignent [Campos et Hernández \(2021\)](#), la transcomplexité conduit à une nouvelle vision de l'être, où l'état de l'Art Traditionnel se révèle insuffisant pour couvrir la totalité des relations qui sous-tendent la quotidienneté. La migration paradigmatique, telle qu'elle a été exposée, est synonyme de mouvements réflexifs, ouverts et continus, entre différentes positions épistémiques concernant l'explication, la compréhension et la critique. L'état de l'art émergent est une expression de liberté et de conscience, qui permet à un individu de s'aventurer dans l'incertitude et, dans son processus d'exploration, de comprendre de nouvelles interactions depuis une logique dialectique, qui répond à la nébulosité caractérisant la contemporanéité.

En conséquence, un déplacement transepistémique se produit, décrit par [Balza \(2019\)](#), comme un mode de pensée et de compréhension de la réalité depuis de nouveaux itinéraires gnoseologiques, avec l'intention de transcender le dilemme des méthodes et de s'aventurer dans l'inconnu. De cette manière, comme le montre la Figure 1, les constructions émergentes nécessitent des logiques divergentes qui favorisent une dynamique gestaltique en quête de nouvelles significations.

Dans ce contexte, de nouveaux trajets sont réalisés, ce qui, dans le cas du cyberspace objet de cet écrit, conduit le chercheur à un mouvement sans limitations, réalisant un saut significatif de l'humanisme vers une néorenaissance, sans être entravé par les carences, limitations et insuffisances persistantes dans les positions épistémiques conventionnelles.

L'ontologie, depuis le cyberspace, implique d'assumer la convergence entre la présence, la virtualité et la digitalité, ce qui suppose l'intégration et l'interaction entre trois expressions ontiques qui répercutent à différents niveaux sur l'être. L'ontologie se détache de la présence classique et réaffirme la nécessité de migrer paradigmatique pour observer les relations disciplinaires qui coexistent et sont vitales dans les nouvelles dynamiques sociétales. De cette manière, on peut observer les différents paradigmes fondateurs qui y prennent vie et qui guident différents points de vue partagés.

Depuis cette position, l'épistémique, selon [Balza \(2019\)](#), comporte une cosmovision du monde en tant qu'épistémé émergent qui germe pour offrir de multiples possibilités de réinterpréter ou de redéfinir la réalité, tant objective qu'abstraite, permettant l'apparition de nouvelles logiques supérieures. D'autre part, le praxéologique doit être compris comme un regard sur divers aspects associés à l'action de l'humanité pour agir et se transformer individuellement et collectivement. Dans cet ordre d'idées, la praxéologie assume une hybridation entre la praxis, la poiesis et la conduite de l'être. Selon [Bédard \(2003\)](#), c'est une manière de réfléchir sur les événements et les actions des personnes depuis une perspective disciplinaire. C'est un substrat phénoménologique qui dote l'être d'une expérience qui reconnaît le particulier, l'individuel et le contingent, dotant l'être de sensibilité.

Ainsi, la praxéologie, selon les mots de [Bédard \(2003\)](#), est une manière d'observer la partie sensible de l'iceberg, c'est-à-dire ces exemplifications de l'homme visibles par les sens. Elle se distingue de l'Ontologie, car elle cherche à mettre en évidence les aspects conjoncturels et mo-

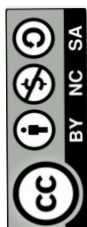


mentanés dans un certain espace-temps. Alors que l'ontologique suggère la compréhension des fondements de la réalité, impliquant un cadre profus où les idées ont leurs racines et sont complexes à pénétrer, car il ne contemple pas seulement le monde naturel, mais admet également les dispositions du tissu sociétal. En termes de [Hernández \(2024\)](#), il s'agit d'insérer de nouvelles variables qui offrent d'autres positions pour exercer l'innovation et l'impact social. Ce qui est recherché, c'est que, en plus d'exercer la recherche depuis une profondeur philosophique, il puisse développer une vision critique de chaque dimension et les associer à des processus parmi d'autres approches qui peuvent inciter à d'autres logiques critique-constructives. Dans le cas du cyberspace, il s'agit d'une analyse de la façon dont la digitalité influence la praxis humaine et comment cela, à son tour, façonne les dynamiques du cyberspace. Explorer la dimension praxéologique aiderait à envisager d'autres formes d'interaction, de collaboration et de création de connaissances dans ce scénario émergent.

La technologie émerge comme une dimension émergente, car elle ne se limite pas à une expression instrumentale de l'être humain, elle représente une forme de pensée intégrant de multiples paradigmes, se manifestant à tous les niveaux de l'homme en tant qu'instrument et forme de pensée. De plus, elle fournit de nouveaux scénarios ontiques dans lesquels l'humanité évolue, réaffirmant l'étude du cyberspace non seulement en termes théoriques, mais aussi pratiques, permettant d'analyser son influence sur la nature et le tissu sociétal. C'est une perception pour étudier la relation homme-technologie-réalité, réfléchir sur la façon dont les avancées technologiques, les applications, les plateformes et les outils innovants façonnent les possibilités de recherche, avec un accent sur les événements individuels et collectifs qui entourent l'individu.

Aborder la méthode, selon la perception de [Hernández et Campos \(2021\)](#), ne consiste pas à mettre l'accent sur l'utilisation de la méthode, car cela limite la capacité de l'auteur à rechercher de nouvelles manifestations onto-épistémiques. La méthodologie se concentre sur la reconnaissance de la nécessité de tracer un parcours libre de toute méthode préétablie, permettant au chercheur d'analyser toutes les possibilités existantes concernant une réalité de recherche. De même, c'est une façon de redéfinir les classifications méthodologiques existantes en permettant d'autres expressions pour construire la recherche. Ces propositions affirment que le cyberspace est un scénario émergent pour soutenir la liberté paradigmatique, car cela garantit un déplacement dépourvu de méthode initiale, explorant des possibilités et sélectionnant celles qui contribuent à la construction de nouvelles voies pour accéder et gérer l'art de la création intellectuelle. Pour cela, un développement réflexif est essentiel. Ici, le chercheur, en tant que partie de l'éveil gestaltique que suppose la transcomplexité, réfléchit dans un continuum sous un cycle inductif, déductif, abductif et intuitif, ce dernier étant un élan pour s'immerger dans l'incertain.

À cet égard, la vision heuristique soutient que, dans le processus d'exploration et d'aventure dans l'incertitude, la méthode doit être conçue depuis une position transmethodique, permettant l'intégration de plusieurs méthodes de recherche, en utilisant la réflexion herméneutique, c'est-à-dire une logique dialectique et créative, caractérisée par la position du chercheur dans l'inconnu à travers une interaction dialogique entre le récursif et l'argumentatif. Cette logique



réursive est une manière d'obtenir un discours kaléidoscopique, c'est-à-dire multiréférentiel, qui démontre la complexité et les interrelations existantes entre ce qui est apparemment compatible ou opposé.

Cependant, ce type de déplacement peut mener à diverses impasses, résultat des relations avec lesquelles l'individu peut se heurter, ce qui peut conduire à un labyrinthe kaléidoscopique. À cet égard, il est pertinent de réfléchir sur la dimension axiologique et écologique, perspectives obligatoires en raison de la profondeur des relations situées dans l'émergent. L'axiologie implique de reconnaître l'importance des valeurs et comment elles imprègnent la relation chercheur-réalité. C'est une manière d'étudier l'éthique conjointement avec la morale et comment elles aident à comprendre et analyser la conduite de l'homme à un niveau individuel et collectif. Sa mission est de guider le chercheur dans des scénarios labyrinthiques et de servir de halo de lumière, favorisant une activité de recherche consciente qui promeut la responsabilité, la valeur de la vie et renforce, selon [Shamoo et Resnik \(2009\)](#), la collaboration, la coopération et la confiance entre divers acteurs, soulignant l'importance de l'intercollaboration dans la transcomplexité. Dans l'étude du Cyberspace, comme le souligne [Campos et Hernández \(2022\)](#), l'éthique doit soutenir une vision intégrale, centrée sur la résolution de problèmes/besoins, dépassant les conditions consuméristes et imposantes de l'industrie, impliquant une compréhension synergique qui, depuis la praxéologie, apporte des avantages théoriques au tissu sociétal, reconnaissant les relations émergentes qui forment un réseau en constant développement.

Enfin, la dimension écologique cherche à étudier, depuis une posture descriptive, évolutive et fonctionnelle, la relation entre les êtres vivants et leur environnement. C'est une manière de répondre à la crise écosystémique actuelle et de visualiser l'impact des recherches depuis une position durable, en incorporant chez le chercheur une perspective écosophique. Dans le cas du cyberspace, cela permet de réfléchir sur la manière dont son développement a perturbé la dynamique environnementale, en raison de la profondeur et de l'impact de ses structures, observant des relations au-delà du sociétal qui perturbent le naturel, résultat des réseaux technoscientifiques et algorithmiques profonds qui couvrent la planète.

L'interaction de toutes ces dimensions permet l'échange et la redéfinition disciplinaire, par le biais d'une cartographie épistémique qui peut redimensionner l'activité de recherche, favorisant la présence de concepts, de positions et d'approches qui réaffirment la présence de la transdisciplinarité, en facilitant l'échange, la confrontation et la complémentarité entre divers acteurs sociaux, modèles épistémiques et interprétations holistiques, le tout avec l'intention de transcender le discours linéaire et de maintenir un tissu profond, réflexif mais non conclusif, devenant ainsi un déclencheur pour de nouvelles perspectives théoriques considérées comme émergentes. En termes de [Deroncele, Gross et Medina \(2021\)](#), il s'agit d'inciter dans le cyberspace en tant que champ relationnel émergent, un exercice réflexif qui transcende le discours académique et promeut une logique socio-productive capable d'apporter des réponses et d'innover la société depuis l'émergent.

Ce qui précède permet, dans l'étude du cyberspace, de construire un fil harmonique qui per-



mette d'aborder, depuis la réflexion herméneutique, la présence, la virtualité et la digitalité. Pour cela, il est pertinent d'utiliser des nœuds problématisants, c'est-à-dire des points de réflexion qui considèrent le hasard, l'incertitude et la contingence comme des moyens d'approfondir la construction théorique et de présenter un discours émergent, réflexif et inachevé qui expose une réalité en constante construction. C'est là que la recherche sur le cyberspace doit être abordée à partir de relations émergentes qui remettent en question la pensée fictive mentionnée par [Zemelman \(2021\)](#), qui a des conséquences d'ordre pratique, car la recherche doit être un axe catalyseur pour construire sur la réalité immédiate en tenant compte du moment épocal, générant une interaction entre théorie et réalité, évitant ainsi des recherches qui favorisent des perceptions artificielles, c'est-à-dire déconnectées, dépourvues de toute réflexivité par rapport à la réalité et à ses singularités. L'important est de visualiser les nouveaux scénarios de recherche sous de multiples perspectives, incitant à une nouvelle génération de productions qui, depuis diverses perspectives, soient pertinentes aux besoins du contexte épocal.

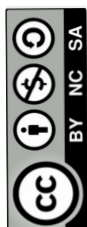
À titre de conclusion

Le cyberspace est un concept inachevé, en constante métamorphose, se configurant comme une cosmovision intégratrice et croissante par la migration paradigmatique. Depuis la virtualité, il intègre continuellement des positions paradigmatiques dans sa tentative de représenter la présence et d'impacter la réalité à tous ses niveaux à partir d'une culture basée sur la digitalité, où la connectivité, l'interactivité et l'immédiateté font partie de la quotidienneté.

Cette cosmovision profuse, bien que reconnaissant l'existence de paradigmes conventionnels garantissant son fonctionnement et son expansion, possède un caractère multidimensionnel qui, sous une vision transparadigmatique, facilite des activités de recherche perturbant la cartographie classique de la recherche, relative aux structures gnoseologiques, méthodologiques et téléologiques qui biaisent la pensée du chercheur et empêchent l'exploration de tous les aspects que comprend la réalité numérique, réaffirmant la linéarité et la causalité classiques du positivisme.

Cette irruption s'affirme dans l'importance de la migration paradigmatique qui, du point de vue du chercheur, symbolise l'opportunité de générer un état de conscience permettant un développement transepistémique, transdisciplinaire et transmetodique immergé dans la transcomplexité. En d'autres termes, elle favorise un chercheur qui reconnaît les paradigmes et les positions épistémiques existantes, s'en éloignant pour tracer sa propre structure gnoseologique, méthodologique et téléologique, affirmant ainsi sa liberté et/ou son détachement paradigmatique. Dans cet ordre, elle fournit à travers l'émergent une resignification de l'état de l'art, et intègre d'autres dimensions impliquant une révision de la recherche pour comprendre les relations émergentes qui caractérisent la quotidienneté où les schémas traditionnels se révèlent insuffisants.

Ce qui précède est une fenêtre vers de nouvelles perceptions, et même vers d'autres dimensions qui conduisent à un état de l'art ouvert et flexible, capable de réaffirmer la présence de concepts, de positions et d'approches immergées dans un réseau transcomplexe, permettant ainsi, selon le développement du chercheur, de comprendre d'autres relations et approches conver-



gentes. Cela nécessite de reconnaître l'importance de l'éthique, des valeurs et de la durabilité dans la construction de ces nouveaux tissus, qui peuvent élargir la vision et la portée de l'homme par rapport à la réalité phénoménale et à ses possibilités.

La resignification de chacune de ces dimensions soutient un exercice dynamique, réflexif et intuitif, fournissant différentes perspectives pour mettre en évidence, comprendre et critiquer, selon le cas, les relations émergentes entre référents, positions épistémiques et individus. Le transmethodique, comme cela a déjà été souligné, écarte l'utilisation initiale d'une méthode, suggérant une spirale herméneutique récurrente et réflexive qui soutient la complémentarité et le dialogue dans le processus. Ce qui précède pointe vers une narration consciente et inachevée qui incite des perspectives émergentes pour envisager la réalité.

L'idée est de favoriser une logique supérieure et dissidente de ce qui est établi, conduisant à une véritable liberté, au-delà des barrières paradigmatiques traditionnelles existantes, et d'éviter que le chercheur ne tombe dans des structures pseudo-libres qui, en fin de compte, par leurs composants structurels, cachent une charge téléologique et méthodologique dans l'ombre, guidant le chercheur et favorisant un faux sentiment d'innovation et de divergence, qui peut sembler un discours novateur pour le chercheur, mais qui est en réalité connu dans le plan cartographique de la recherche.

En conséquence, la transcomplexité soutient une vision qui permet d'être conscient des coordonnées de recherche existantes et des structures impliquées, et qui, par le détachement paradigmatique, favorise un chemin différent qui dépasse les cartographies connues. Le cyberspace, en tant que cosmovision, dans la mesure où il s'étend sur la certitude sûre et maniable, génère un côté caché et incertain, qui, par l'audace de la recherche, peut ériger des récits audacieux, rebelles et audacieux, construisant sur l'obscurité du cosmos, ouvrant des lumières dans le multivers paradigmatique en constant mouvement et expansion.

Referências

Balza, A. (2010). *Educación, Investigación y Aprendizaje. Una hermeneusis del Pensamiento Complejo y Transdisciplinario*. Asociación de Profesores Universidad Pedagógica Experimental Simón Rodríguez (APUNESR).

Balza, A. (2019). Del Reduccionismo de la materia a la transcomplejidad del espíritu. En Villegas et Al (Comp), *Disquisiciones acerca de la investigación y la espiritualidad*. (pp 22-32) Editorial: Fondo Editorial Red de Investigadores de la transcomplejidad. <https://es.calameo.com/read/004347457208d6877aeda>

Balza, A. (2019). *Investigación social y desobediencia paradigmática. Un desafío transcomplejo para el docente del siglo XXI*. Editorial Académica Española, Mauritius.

Bédard, R. (2003). Los fundamentos del pensamiento y las prácticas administrativas. El rombo



- y las cuatro dimensiones filosóficas. *Revista AD MINISTER*, Num 3 Jun-Dic Universidad EAFIT.
- Campos, M. y Hernández, G. (2021). *El estado del arte emergente. Un sendero desde la trans-complejidad*. Ediciones Metropolitan International University.
- Campos, M. y Hernández, G. (2022). La ética y la estética. Un sustrato clave en la investigación emergente en el marco de la tecnociencia. *Aportes. Revista Internacional de Estudios Abiertos, Independientes y Alternativos*, 2(1), pp. 1-14
- Deroncele, A. Á., Gross, T. R. y Medina, Z. P. (2021). El mapeo epistémico: herramienta esencial en la práctica investigativa. *Revista Universidad y Sociedad*, 13(3), 172-188. <https://acortar.link/PWtNTL>
- Hernández, G (2020). La Migración Digital Transparadigmática. Un sendero integrador del hombre en su camino al ciberespacio. En Schavino, N (Ed), *Conjunción Transparadigmática. Serie Visiones Transparadigmática* (, pp 94-106). Editorial: Fondo Editorial Red de Investigadores de la transcomplejidad. <https://es.calameo.com/read/00463414456782000f7b7>
- Hernández, G. (2024). Comunidades de Investigación e Investigación Doctoral. Una resignificación Cultural desde la Universidad Nacional Experimental "Simón Rodríguez". *Revista R-Egresar*. Numero 7 enero-abril.
- Maffesoli (1979). *La conquête du présent: Pour une sociologie de la vie quotidienne*. Editor: Presses universitaires de France
- Martínez, M. (2015). *La Epistemología y Metodología cualitativa en las ciencias sociales*. Editorial Trillas.
- Morin, E (1995). *Introducción al Pensamiento complejo*. Editorial Gedisa.
- Negroponte, N (1995). *El mundo digital*. Ediciones B, S.A.
- Pérez, A. (2011). *Servicio Comunitario. Teoría y Práctica*. Fondo Editorial de la Universidad Pedagógica Experimental Libertador (FEDUPEL).
- Shamoo, A. y Resnik, D. (2009). *Responsible conduct of research*. Oxford: Oxford University Press
- Toffler, A. (1980). *La Tercera Ola*. Ediciones Nacionales/Círculo de Lectores
- Vilches, L. (2001). *La Migración digital*. Gedisa Editorial
- Zemelman M. H. (2021). Pensar Teórico y Pensar Epistémico: los retos de las Ciencias Sociales latinoamericanas. *Espacio Abierto*, 30(3), 234-244. <https://produccioncientificaluz.org/index.php/espacio/article/view/36823>

